

Jacques Adam

Un autre style de signifiant maître *

L'expression pourrait paraître surprenante si l'on oubliait que Lacan a défini le signifiant S_1 comme le signifiant de la jouissance, la plus idiote comme aussi bien la plus singulière ¹. Et que donc, si l'on considère le style comme la trace d'une jouissance, jouissance de la langue, jouissance d'une manière de parler, d'écrire ou de se comporter, il est moins surprenant qu'on puisse parler d'un « *autre* style de signifiant maître » si on applique l'expression à l'expérience analytique et au bougé de jouissance qu'elle implique et qui est attendu. Un autre style de jouissance.

L'expression « un autre style de signifiant maître » figure dans le séminaire *L'Envers de la psychanalyse* lors de la séance du 17 juin 1970 de cette manière : « Peut-être est-ce du discours de l'analyste que peut surgir un autre style de signifiant-maître ². » Elle complète, elle fait suite à ce que Lacan explique à Vincennes dans le deuxième impromptu du 3 juin 1970, malheureusement pas publié comme le premier par l'édition du Seuil : quand le petit *a* est passé en haut à gauche, ce qui se produit en bas à droite, « c'est S_1 , à savoir un *nouveau* signifiant maître ».

Il y a donc du signifiant maître qui est susceptible d'être nouveau et capable de prendre un nouveau style. On peut regarder la question au niveau individuel et au niveau collectif.

D'abord, quels sont dans notre histoire les signifiants maîtres qui témoignent de cette capacité de nouveauté et de style ? Je prends le cas de la passe, terme inouï jusqu'à Lacan, et l'on peut se demander

* Séminaire Champ lacanien, « Le statut du signifiant maître dans la psychanalyse et dans l'époque ». « La passe et les signifiants maîtres dans notre histoire », Paris, le 10 février 2011.

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 86.

2. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 205.

si la passe renvoie à un nouveau signifiant maître, d'un style nouveau, pour désigner mais surtout pour prouver qu'il y a eu, depuis Freud, des progrès dans le problème de la formation des analystes et de la transmission de la psychanalyse.

Une première question alors : la passe est-elle donc elle-même un nouveau signifiant maître produit du discours de l'analyste ? Ce discours dont on peut postuler que l'idéal qui lui est sous-jacent soit inscrit, par la psychanalyse et pour les psychanalystes, dans des questions de transmission et de formation. Et cela selon un fonctionnement ajusté à celui de l'inconscient, autrement dit avec un signifiant maître produit par un discours qui ressemble à l'inconscient, non pas dans le but de transmettre un savoir mais dans celui d'articuler un message dans le style de l'inconscient lui-même. Ce qui pourrait en témoigner correspondrait à ce qui s'appelle garantie et enseignement, dont il faut bien reconnaître que l'un comme l'autre sont des signifiants maîtres du lien social que Lacan a fait jouer avec force dans la pratique et dans la question du savoir dans la psychanalyse.

Une deuxième question (ou une deuxième manière de situer la question de la passe par rapport à ce qu'est un signifiant maître) : la passe est-elle bien ce dispositif qui permet de vérifier, grâce au discours psychanalytique, qu'il y a bien eu surgissement d'un nouveau style de signifiant maître ? Voire d'en faire, au niveau des différents degrés de témoignage du dispositif, un critère de l'analyse achevée et du passage à l'analyste ? Y aurait-il un nom pour ce signifiant maître, un nom qui relèverait d'une question de style ?

Je vais donc d'abord parler de la garantie, de l'enseignement, avant de parler de la question du style.

Si la passe est un signifiant maître dans notre histoire de la psychanalyse, un nouveau style de signifiant maître, elle le doit d'être le produit du discours de la psychanalyse, S_1 en bas et à droite, prenant une valeur autre que celle du maître socratique ou hégélien dans le discours du maître (ou discours de l'inconscient), une fois les trois quarts de tour effectués selon la ronde des discours. Cela veut dire que c'est l'inconscient qui est aux commandes du discours qui permet qu'il y ait de l'analyste et cela renvoie donc au dispositif de la passe construit sur le modèle du mot d'esprit et des formations de l'inconscient.

Cette création de la passe valant comme un signifiant maître pour nous ne serait pas venue au-devant des préoccupations de Lacan sans l'impact de l'histoire vécue de son temps, que Freud n'a eu que le temps d'entrevoir, à savoir la barbarie du maître moderne qui l'a fait s'acharner, lui Lacan, sur les problèmes des relations du savoir à la jouissance, à la vérité et au réel. La passe est donc peut-être à considérer aussi comme un signifiant maître de l'histoire de la psychanalyse déterminée par les signifiants maître de l'Histoire avec un grand H.

Lorsque Lacan conclut son deuxième Impromptu de Vincennes, c'est précisément de la position de l'analyste qu'il parle : au plus près de l'impossible du réel (et surtout pas de la vérité), mais condition grâce à laquelle s'opère ce « changement de cran », dit-il, qu'est le nouveau signifiant maître apparu aux tours et aux détours du discours analytique. Ce n'est pas un progrès, doit préciser Lacan qui se revendique haut et fort d'être non progressiste, puisqu'on tourne en rond dans les discours, mais au moins y aura-t-il eu décalage de la valeur du signifiant du maître obtenu avec le discours de l'analyste. Disons alors que la passe a été inventée pour vérifier ce décalage. Changement de cran, décalage, c'est ce qui fait consister la passe et, disons-le même ainsi, un nouveau *style* d'École.

La garantie. On sait bien qu'il n'y en a pas (pas d'Autre de l'Autre, pas de métalangage, pas de méta-garantie). On sait bien que c'est aussi là qu'on se tient au plus près de l'impossible et du réel. D'où l'étrange et controversée apparition de ces titres dont sont affublés les analystes de ce nouveau style d'École lacanienne : AE et AME, qui représentent pourtant les « organes de garantie ³ » de cette École et qui sont tellement non contingents qu'ils sont interdépendants l'un de l'autre par le raccord topologique qu'ils représentent entre la psychanalyse en intension et la psychanalyse en extension. AE et AME sont les deux positions complémentaires du psychanalyste produit par le discours analytique, la « fonction AE ⁴ », comme dit Lacan, étant « l'organisme central de l'École ⁵ », donc sans ambiguïté liée au fonctionnement de la passe puisque c'est la passe qui consacre ce titre, auquel correspond, non pas la fonction, mais le fonctionnement de l'AME, dont le titre représente aussi une garantie par rapport au social

3. *Annuaire de l'EFF*, 1971 et 1977.

4. *Ibid.*

5. *Ibid.*

en tant qu'une École de psychanalyse présentifie, par ce titre, la psychanalyse au monde et qu'elle garantit par ce titre qu'un analyste relève de sa formation.

Le nouveau style de signifiant maître, pour une École de psychanalyse dont les titres ne sont pas une hiérarchie, c'est alors ce qui est contenu dans la formule « L'analyste ne s'autorise que de lui-même » qui, sous des allures provocatrices d'auto-garantie, renvoie en fait au dispositif tiers de la passe et aux grades différentiels, donc pas du tout homogénéisant, qui distribuent les différentes formes de difficultés de la position de l'analyste dans son rapport au réel. La position du fonctionnaire avec son impuissance nécessaire à protéger cet impossible de la vérité sur la pente de quoi le dispositif de l'expérience analytique l'entraîne. Et la position du « chercheur », je dirais, celui qui pousse l'impossible à démontrer le vrai dans ses retranchements, celui qui serre ou qui ferre au plus près ce qu'il en est de l'inconscient-réel.

Les signifiants maîtres de notre histoire ont aussi à voir avec l'enseignement pour la transmission de la psychanalyse. Freud, pour la survie de la psychanalyse, a voulu cet enseignement d'une certaine manière, très académique. Lacan aussi, mais d'une manière toujours axée sur l'expérience de l'analyse, c'est-à-dire en progrès sur le discours universitaire.

En effet, même après avoir rendu lisible autrement le rapport au savoir qu'implique le discours analytique, il a quand même continué, dans deux propositions (je dis exprès « propositions »), à encourager l'introduction de l'enseignement de la psychanalyse à l'Université, celle de Vincennes évidemment, deux textes de 1974 et de 1978 en témoignent ⁶. Au programme : linguistique, logique, topologie et anti-philosophie. Pour quoi faire ? Non pas pour moderniser les matières, mais pour qu'avec ces outils issus de l'expérience analytique le savoir universitaire trouve à se renouveler et que soit mise en valeur « l'imbécillité qui caractérise le discours universitaire [...] dans son rêve éternel », avec sa « supposition éducative ⁷ ». Le moins que l'on puisse dire est que Lacan n'hésite pas à jouer du signifiant de la provocation pour

6. J. Lacan, « Peut-être à Vincennes », *Ornicar?*, n° 1, janvier 1975, p. 3-5. « Lacan pour Vincennes », *Ornicar?*, n° 17-18, 1979, p. 278.

7. J. Lacan, « Peut-être à Vincennes », *op. cit.*

démontrer la puissance du signifiant maître de l'impossible, puisqu'il ajoute premièrement que le discours analytique n'est pas matière à enseignement puisqu'il n'a rien d'universel, deuxièmement qu'il ne faut pas hésiter à exploiter l'antipathie de ces deux discours, l'universitaire et l'analytique, plutôt que de chercher à composer avec eux. Puisqu'on est sûr qu'à se confronter à son impossible l'enseignement se renouvelle, reste cependant à l'analyste à l'Université la responsabilité de savoir que c'est dans le style de l'analysant qu'il enseigne. C'est un *nouveau style* d'enseignant, pour un *nouveau style* d'enseignement.

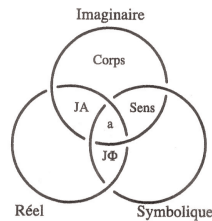
La provocation est un des traits du style de Lacan (qui n'a sûrement pas oublié le *Traité du style* d'Aragon sûrement lu dans sa jeunesse ⁸), et qui ne doit pas être sans rapport avec les signifiants maîtres qu'il fait jouer dans sa théorie aussi bien que dans sa pratique. Ce n'est pas pour rien non plus que le mot style est le signifiant premier qui ouvre le recueil des *Écrits*.

Partons de ceci : d'abord, « à quoi ça tient le sens ? », s'interroge Lacan en sortant de sa deuxième visite à Vincennes du 3 juin 1970 et demandant curieusement à être un peu plus avancé dans son enseignement pour y répondre. Le style, évidemment, n'est pas étranger au sens. Or, il en a déjà beaucoup dit à ce sujet. Le sens, toujours trop religieux, est à vider de sa consistance dans l'expérience analytique de l'interprétation ; le style, ordonné à la lettre de l'inconscient, est la seule voie transmissible pour la formation ⁹, etc.

S'il en vient à reconsidérer l'effet de sens dans l'expérience de l'analyse, c'est-à-dire ce qui relève de la dominance de la jouissance phallique, c'est à la faveur de l'introduction des nœuds borroméens (à partir de février 1972 dans le séminaire ...*Ou pire*). Et donc forcément de la position du sens par rapport au réel, auquel il n'est pas noué, mais par rapport auquel il est situé comme en opposition et extérieur à lui de par sa complicité de fonctionnement, on peut dire, naturel avec le symbolique et l'imaginaire.

8. L. Aragon, *Traité du style*, Paris, Gallimard, 1980.

9. J. Lacan, « La psychanalyse et son enseignement », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 458. « Tout retour à Freud qui donne matière à un enseignement digne de ce nom, ne se produira que par la voie, par où la vérité la plus cachée se manifeste dans les révolutions de la culture. Cette voie est la seule formation que nous puissions prétendre à transmettre à ceux qui nous suivent. Elle s'appelle : un style. »



Le réel est insensé ; pourtant le symptôme, lui, est la seule chose qui garde un sens dans le réel. Il faut donc à Lacan admettre alors qu'il existe un sens qu'on peut qualifier de baroque, à savoir *un sens du réel qui n'a pas de sens*, où le sens, du coup, ce n'est pas ce qui reflète le sexuel, mais ce qui peut y suppléer, simplement dans la mesure où réel et sens ne sont pas dans le même champ. Dans le séminaire *Le Sinthome*, Lacan formule ainsi la chose : « Le réel étant dépourvu de sens, je ne suis pas sûr que le sens de ce réel ne pourrait pas s'éclairer d'être tenu par rien moins qu'un *sinthome*¹⁰. » Je dirai que c'est le nom du rapport du style au réel, le *style-sinthome* comme l'appelaient Colette Soler dernièrement. *Style-sinthome* qui, comme jouissance *choisie* d'un dire créateur, s'oppose à (ou guérit même de peut-être) la jouissance *imposée* du symptôme. On peut penser, par exemple, au style délibérément choisi du dandy qui semble jouer comme un artifice de suppléance à son malaise existentiel. On peut penser aussi au *style-sinthome* de Joyce qui semble n'écrire rien que pour « contredire le sens », c'est-à-dire « faire le sens autre au langage¹¹ ». Au fond, le style est moins une affaire de sens que de réel, d'un « réel antinomique à toute vraisemblance¹² », comme peut l'être la poésie, par exemple, qui est l'affaire d'un dire au sens joui dissous dans la langue. Et comme peut l'être sans doute au niveau clinique la démonstration d'un savoir de l'impossible. La passe, par exemple. Peut-on alors proposer que le *style* lui-même puisse être considéré comme un « *nouveau style de signifiant maître* » ? Et que le but de la passe soit alors de vérifier le *style-sinthome* d'un sujet, à lire, c'est-à-dire à entendre, dans les témoignages de passe, au terme de son analyse et à l'*incipit* de sa pratique ?

10. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 135.

11. J. Lacan, « Peut-être à Vincennes », *op. cit.*

12. J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du séminaire XI », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 573.